



Le Néolithique dans les Hauts-de-Seine

CARNET

www.hauts-de-seine.net



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

La mallette pédagogique est un outil proposé par la Direction des archives départementales



ÉDITORIAL

Première d'une série qui soulignera l'importance et la richesse de notre sous-sol, cette malle consacrée au Néolithique dans les Hauts-de-Seine est avant tout un instrument de connaissance pour les élèves du Département. Elle est également destinée à éveiller leur curiosité, leur goût des sciences et de l'Histoire dans une optique à la fois patrimoniale, territoriale et citoyenne.

Les travaux les plus récents nous ont en effet montré à quel point cette mémoire enfouie est passionnante et mérite d'être partagée avec le plus grand nombre.

Certes, le territoire des Hauts-de-Seine est fréquenté depuis la Préhistoire, mais c'est avec les hommes du Néolithique, il y a près de 7000 ans, qu'il connaît ses premières occupations pérennes. Ces populations y trouvèrent des terres fertiles, propices aux cultures et à l'élevage. Ils y édifièrent leurs maisons et furent les premiers à y élever des monuments en l'honneur des dieux et des défunts. Ce fut aussi le début de l'artisanat, dont subsistent encore quelques témoignages de l'art des premiers potiers. Les carrières, alors liées à l'extraction du silex et de l'argile furent mises en place dès cette époque, écrivant de telle manière la première page d'une histoire empreinte d'échanges et d'innovations. Le Néolithique, c'est donc en quelque sorte l'époque à laquelle nous avons appris à vivre en société, commencé à exploiter les ressources d'un territoire et à partager ses richesses.

Je souhaite que cet outil, fruit d'années de recherches et de découvertes, puisse accompagner les plus jeunes dans cette exploration des origines de notre département et des premières sociétés qui l'occupèrent de manière permanente.

Patrick Devedjian

*Président du Conseil général
des Hauts-de-Seine*

LE NÉOLITHIQUE, UNE PÉRIODE DE CHANGEMENTS

Il y a 10 000 ans, dans une région surnommée le «Croissant fertile» apparaissaient l'élevage et l'agriculture.

Le climat s'était réchauffé, et permettait à la flore et à la faune de se développer plus facilement.

Ces changements allaient en entraîner bien d'autres.

Désormais regroupés en villages, les hommes produisent leur nourriture, inventent le polissage de la pierre, la céramique et le tissu. C'est aussi à cette période que se constituent de véritables cultes, associés à la fertilité.

LE NÉOLITHIQUE EN FRANCE : DEUX COURANTS

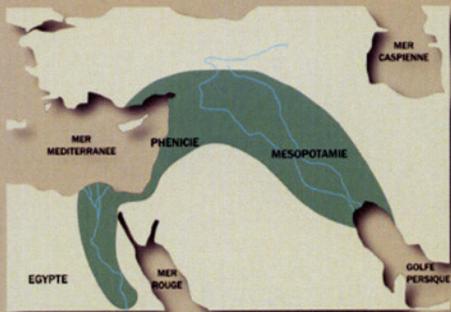
Deux grands courants atteignent la France :

Un courant méditerranéen dit Cardial, venant de l'Italie, et qui se diffuse dans le Midi de la France puis l'ouest Atlantique.

Les céramiques de cette culture sont décorées à l'aide d'une coquille appelée *Cardium*.

Un demi-millénaire plus tard, un second courant venant de l'est, de la région danubienne, atteint le nord de la France.

Dans cette culture, les poteries sont décorées de lignes doubles épaisses, qui donnent le nom de culture du Rubané.



CHRONOLOGIE DE LA PRÉHISTOIRE

Le Néolithique est la dernière des trois grandes périodes de la Préhistoire.

Il dure environ 3 000 ans, et pendant cette période l'humanité va connaître de grands changements.

C'est à cette époque que l'homme commence à vivre dans des maisons, regroupées en villages.

Il élève certains animaux et cultive des céréales et des légumes en les domestiquant. Avant, il se contentait de chasser des animaux sauvages et de se nourrir de ce qu'il trouvait dans la nature.

Il développe de nouvelles techniques pour rendre sa vie plus confortable. Par exemple, il se fait des vêtements avec la laine des moutons et fabrique de la vaisselle en terre cuite pour conserver ou cuire ses aliments.

Enfin, il construit de grands monuments comme les dolmens où il enterre ses morts.

- 2 200 **NÉOLITHIQUE** Durée : 3 000 ans

- 2 200 **Néolithique Final**
Élevage, agriculture
Chasse, pêche, cueillette

- 2 800 **Néolithique Récent**
Poterie, tissage
Mines de silex

- 3 500 **Néolithique Moyen**
Polissage
Nouveaux outils
Maisons et villages

- 4 700 **Néolithique Moyen
sédentarisation**
Tombes individuelles
Tombes collectives
Mégalithes

- 5 500 **MÉSOLITHIQUE** Durée : 4 500 ans

Chasse, pêche, cueillette
Miniaturisation des armes
et des outils
Arc et pointes de flèche
Grottes
Abris sous roches
Campements

- 10 000 **PALÉOLITHIQUE** Durée : 2 490 000 ans

- 10 000 Chasse, pêche, cueillette
Taille du silex
Travail de l'os
Grottes
Abris sous roches
Campements

- 100 000 Homo sapiens sapiens =
Cro-Magnon =
homme moderne
Premières inhumations

- 200 000 Homme de Neandertal

- 500 000 Découverte du feu
Premiers outils en pierre

- 1,8 millions Homo erectus

- 2,5 millions Homo habilis

DÉTAIL DES LAMELLES DE LA FAUCILLE



FAUCILLE



L'AGRICULTURE

Il y a environ 10 000 ans, dans le Croissant fertile, les hommes ont commencé à cultiver des plantes. Auparavant, ils se contentaient de cueillir des espèces sauvages.

Le développement de l'agriculture a permis à l'homme de produire lui-même sa nourriture et de faire des réserves.

Au Néolithique, les céréales cultivées en Europe sont principalement l'avoine et le millet. On trouve également, dans les régions méditerranéennes, de l'orge et du blé. L'alimentation ne reposait pourtant pas seulement sur la culture des céréales : pois et lentilles étaient soit cueillis, soit cultivés. D'autres plantes étaient exploitées, comme le lin ou le pavot.

Les céréales sont cueillies au moyen de faucilles. Les premières faucilles possédaient un manche en bois, parfois en os. La partie coupante était formée de lames de silex taillé, insérées dans le manche et collées au moyen de résine.

Une fois les champs moissonnés, il faut transformer la récolte afin de pouvoir la consommer : le grain doit être broyé ou moulu. La meule devient très rapidement un outil quotidien du Néolithique. Elle se présente sous la forme d'une pierre plate sur laquelle sont écrasées diverses substances au moyen d'une molette, ou broyeur, dans un mouvement de va-et-vient. On parle alors de meule « dormante », car seule la molette est mobile.



MEULE ET MOLETTE

L'ÉLEVAGE

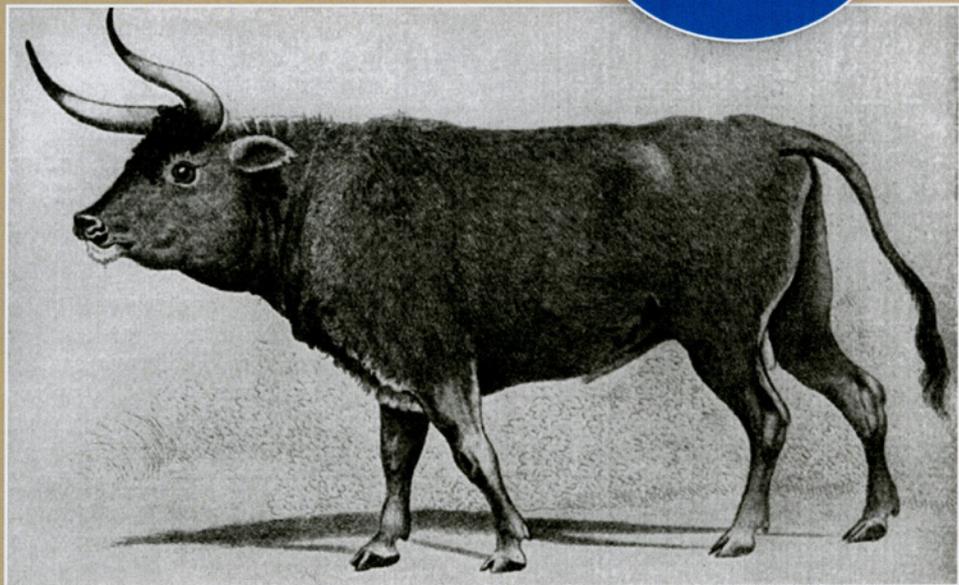
Avec l'apparition des maisons et des villages se développent l'agriculture et l'élevage.

Les hommes arrêtent alors de suivre les troupeaux et domestiquent certaines espèces d'animaux sauvages.

En Europe, le mouton et la chèvre n'existaient pas à l'état sauvage. Ils ont donc été importés du Proche Orient. Deux espèces de bœufs coexistaient : le petit bœuf «des tourbières» et l'auroch, nettement plus grand. Le porc, dernier animal domestiqué, est quant à lui issu du sanglier.



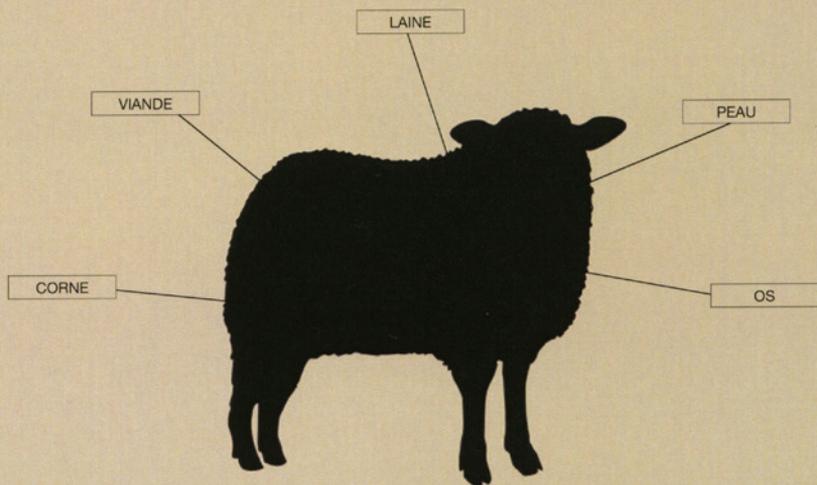
Le chien, issu du loup, est probablement la première espèce domestiquée par l'homme dès la fin du Paléolithique. Il était très rarement mangé et servait plutôt à la chasse ou montait la garde.



L'AUROCH

Les animaux domestiques que nous connaissons aujourd'hui sont apparus au Néolithique. Ils sont issus d'espèces sauvages.

Le loup est l'ancêtre du chien, le mouflon celui du mouton, le sanglier celui du cochon et l'auroch celui de la vache.



Les animaux fournissent de la viande et du lait, mais les hommes du Néolithique utilisent aussi les peaux, les fourrures et la laine. Les os pouvaient également servir à fabriquer des objets tels que des bijoux (perles, pendentifs...) ou des outils (aiguilles, hameçons...).

L'ALIMENTATION

Au Néolithique, l'alimentation est plus variée et plus abondante que pendant la Préhistoire.

Pour se nourrir, l'Homme élève les animaux et cultive les céréales et les légumes. Ses troupeaux lui permettent aussi d'obtenir du lait. La chasse existe toujours, mais n'est plus vitale. La pêche est également pratiquée, soit avec des hameçons, soit avec des nasses en osier, soit encore dans des pêcheries, sortes de grands pièges à poissons installés dans les cours d'eau.

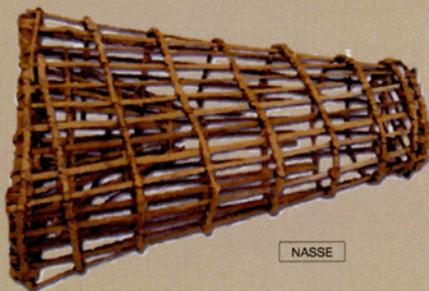
L'invention de la vaisselle en terre cuite permet de conserver les aliments, mais aussi de les transporter, et surtout de les faire cuire.

Au Néolithique, il devient donc possible de cuire les aliments de manière très variée. Certains plats consommés au Néolithique peuvent rappeler ce que nous mangeons aujourd'hui.

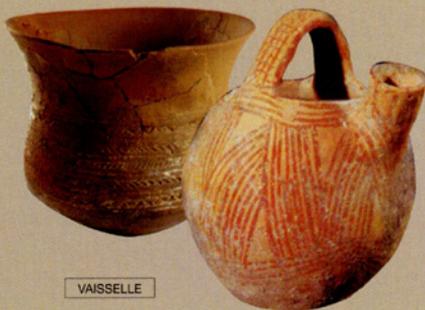
Les légumes mijotés, les soupes et les bouillies complétaient cette alimentation. Au Néolithique en revanche, on ne mangeait pas encore de pain, car les céréales cultivées à l'époque ne permettaient de faire que des galettes.



NOISETTES



NASSE



VAISSELLE

En observant les ossements animaux, les graines carbonisées et en étudiant les grains de pollens des restes végétaux, les archéologues arrivent peu à peu à imaginer ce que mangeaient les hommes du Néolithique, et comment ils le préparaient.

MANDIBULE DE MOUTON

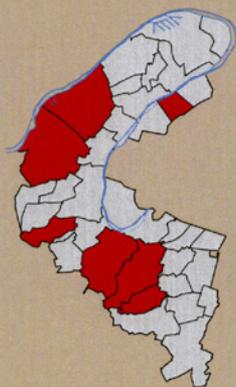


LES MAISONS ET LES VILLAGES

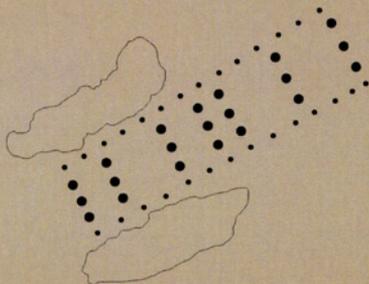
Avec la sédentarisation, apparaissent au Néolithique de nouveaux types de maisons, qui remplacent les petites huttes et les abris sous roches du Paléolithique. Au début du Néolithique, les maisons peuvent mesurer jusqu'à 40 mètres de long. Elles sont construites en bois (les poteaux et la charpente), en terre (les murs) et en paille (la couverture du toit).

Dans ces très grandes maisons vivent probablement plusieurs familles, mais aussi les animaux, dans des pièces séparées. On pouvait aussi y conserver les réserves de nourriture (dans le grenier), ou encore y pratiquer un certain nombre d'activités comme la poterie, le tissage,...

Sauf dans certains cas très rares, ces maisons ont complètement disparu. Les archéologues ne retrouvent que les trous des poteaux, creusés dans le sol, et les grands trous placés le long des maisons. Ces trous servaient à extraire la terre qui permettait de fabriquer les murs. Ensuite, les habitants s'en servaient comme poubelles, ce qui permet aux archéologues de retrouver des objets ou des ossements.



■
Communes
des Hauts-de-Seine
ayant livré des vestiges
d'habitat néolithique.



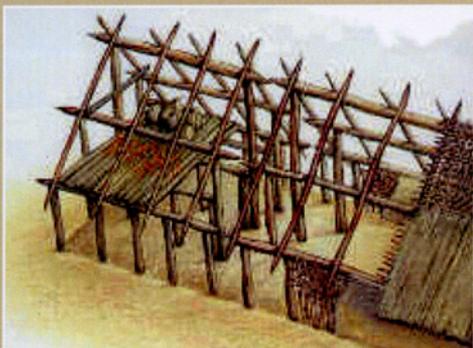
Restitution du plan de la maison
«danubienne» de Rueil-Malmaison



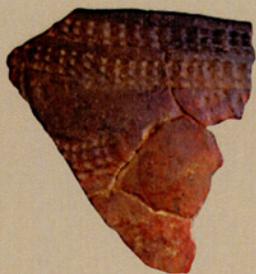
Maquette de la maison «danubienne» de Rueil-Malmaison

LA MAISON «DANUBIENNE» DE RUEIL-MALMAISON

Les fouilles menées à Rueil-Malmaison ont permis de mettre au jour les vestiges d'une grande maison du Néolithique ancien, dont le plan est caractéristique de la période. De part et d'autre de l'édifice, deux grandes fosses ont permis l'extraction des matériaux utilisés dans la confection des murs en torchis. Le plan de la maison est légèrement trapézoïdal et très étiré. Le toit est soutenu par 7 séries de trois poteaux (les tierces*), tandis que les murs externes ne semblent pas avoir été porteurs. La fouille n'ayant pas été très étendue, il demeure impossible de savoir combien de maisons du même type ont été construites sur ce secteur. Toutefois, en s'appuyant sur d'autres exemples, on peut supposer qu'il y en avait plusieurs, et que cet ensemble constituait un petit village classique du Néolithique ancien.



* Tierce : série de trois poteaux alignés



LES AUTRES TRACES D'HABITATS

Parfois, seuls des objets témoignent de la présence d'un habitat néolithique. Silex taillés, haches polies, fragments de poteries ont parfois été recueillis lors de travaux, ou encore à l'occasion de fouilles archéologiques. A eux seuls, ils permettent d'identifier des habitats aujourd'hui disparus.

Dans d'autres cas, même si aucun plan de maison n'a pu être repéré, d'autres vestiges permettent d'imaginer qu'il s'agissait d'un village.

C'est par exemple le cas de Meudon, où une douzaine de foyers fut ainsi repérée, et plusieurs centaines d'outils en pierre et de fragments de poteries furent collectés.

Au Plessis-Robinson, mais aussi à Châtenay-Malabry, les nombreux objets recueillis permettent, eux aussi, d'imaginer qu'il s'agissait de villages néolithiques.



Vase miniature en terre cuite.
Rueil-Malmaison



LA VAISSELLE EN TERRE CUITE

L'apparition de la céramique est une conséquence logique des avancées du Néolithique, la sédentarisation, l'élevage et l'agriculture faisant apparaître de nouveaux besoins.

Les récipients en céramique permettent désormais :

- de protéger les récoltes des animaux et des intempéries
- de stocker les aliments
- de conserver les liquides
- de cuire la nourriture, car elle résiste au feu
- de présenter et de consommer différents plats dans une vaisselle adaptée
- d'affirmer son prestige, son goût et sa richesse au moyen d'une vaisselle finement décorée

Les premières céramiques sont fabriquées par empilage de boudins d'argile, les colombins. Le récipient ainsi obtenu est cuit dans une petite cavité creusée à même le sol.

Les premiers récipients ont souvent des formes hémisphériques et portent parfois des décors.

Le potier peut alors utiliser :

- un poinçon en os ou en bois
- un peigne en os ou en bois
- une cordelette
- un coquillage

FABRIQUER DE LA CÉRAMIQUE

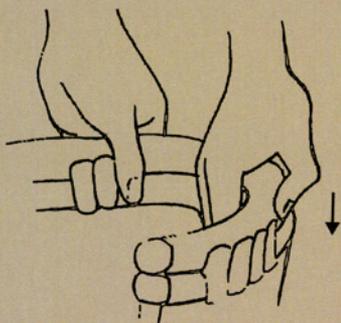
Selon la technique qu'il compte utiliser, le potier réalise des boudins d'argile (les colombins) ou des plaques.

La méthode du «colombin» consiste à assembler en les superposant des boudins d'argile crue. Ces colombins sont ensuite écrasés les uns sur les autres par pression des doigts.

Le façonnage par plaques consiste à appliquer dans un moule (en osier ou en bois) une plaque d'argile crue afin qu'elle en prenne la forme.

Dans les deux cas, le vase est mis à sécher, puis cuit au four.

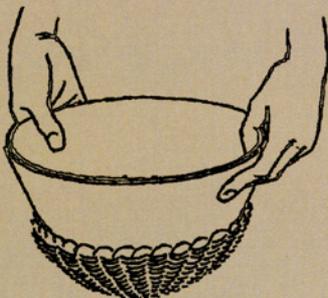
Une fois le vase mis en forme, le potier peut lui rajouter des éléments tels que des anses, un bec verseur ou un pied. C'est après cette opération qu'il va, selon la qualité souhaitée, gratter la surface du récipient, la lisser, la polir, ou encore la lustrer. Il obtiendra alors une surface régulière, lisse, voire luisante ou encore très brillante. Ces différentes opérations sont réalisées au moyen de petits outils en os, en silex ou bien avec des galets.



Le montage
en colombins



Polissage
de la surface



Façonnage en moule de vannerie

DES VÊTEMENTS EN TISSU

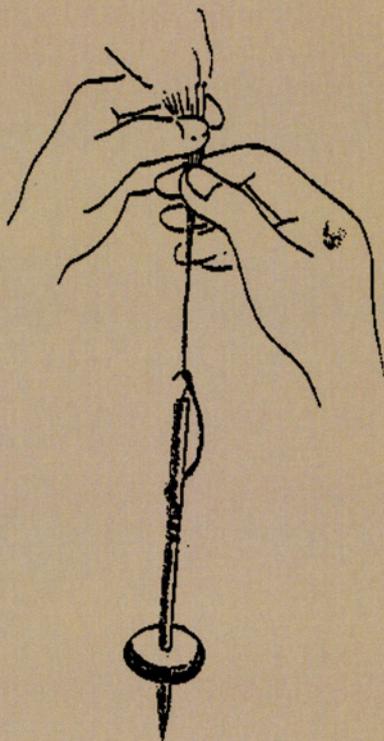
Avec le Néolithique, l'homme peut enfin diversifier sa garde-robe !

Auparavant, les matières premières disponibles étaient essentiellement le cuir, la fourrure ou les fibres tirées du bois.

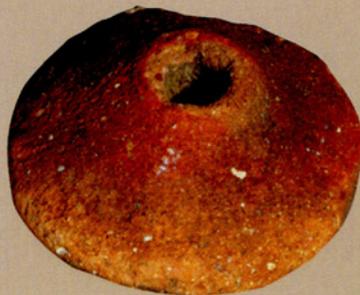
L'élevage et l'agriculture lui permettent désormais de disposer de fibres animales (laine, poils) et végétales (lin, chanvre, orties), qu'il peut transformer pour faire des vêtements.

Le filage consiste à tordre ensemble plusieurs fibres afin d'obtenir un fil. On peut filer de la laine, des poils, et des fibres végétales issues de plantes (lin, ortie) ou d'arbres.

Pour effectuer cette opération, on utilisait au Néolithique un fuseau, c'est-à-dire une tige de bois sur laquelle était enfilé un disque en pierre ou en terre cuite, la fusaïole. Par un mouvement de rotation du fuseau, les fibres s'enroulent sur elles-mêmes et forment le fil.



FUSEAU ET FUSAÏOLE



Fusaïole découverte
à Rueil-Malmaison

LE TISSAGE

Le tissage est une technique qui consiste à croiser des fibres pour réaliser un tissu.

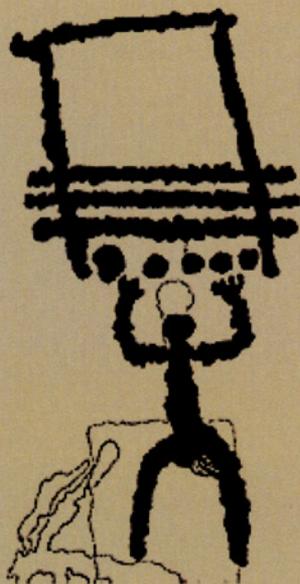
La technique utilisée consiste à croiser des fils verticaux et des fils horizontaux.

Dès le Néolithique, on utilise le métier à tisser. Celui-ci est fabriqué en bois, et ne se conserve donc pas bien.

En revanche, les poids en terre cuite qui permettaient de tendre les fils pour obtenir un tissage régulier sont souvent retrouvés par les archéologues.

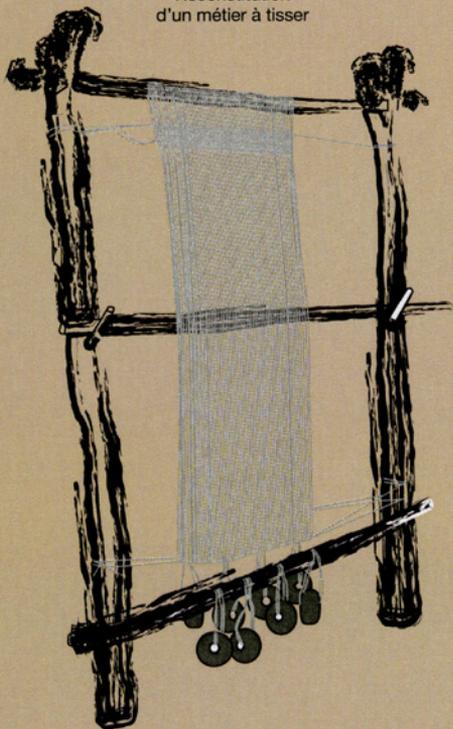
On les appelle pesons.

Les pesons prouvent l'existence des métiers à tisser à une période ancienne, et certaines gravures rupestres nous renseignent sur leur forme. La gravure de Val Camonica nous montre un cadre en bois muni de barres transversales, en bas duquel on distingue les pesons.

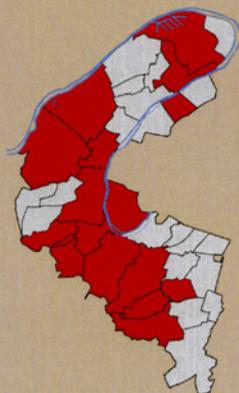


Gravure représentant un métier à tisser Val Camonica (Italie du Nord)

Reconstitution d'un métier à tisser



LE NÉOLITHIQUE DANS LES HAUTS-DE-SEINE



Communes
des Hauts-de-Seine
ayant livré des
vestiges néolithiques.

Presque toutes les périodes du Néolithique sont représentées dans les Hauts-de-Seine, c'est-à-dire environ 3000 ans.

La moitié des communes du département est concernée, ce qui ne veut pas dire que des vestiges ne soient pas encore cachés dans les autres !

Dès le début du XX^e siècle, de nombreux objets (silex taillés, haches polies, vaisselle en terre cuite, ossements d'animaux) ont été découverts à Meudon. Aujourd'hui détruit, ce site était probablement l'un des plus importants de cette période dans cette zone.

D'autres vestiges comme le mégalithe d'Asnières-sur-Seine, ont été complètement détruits et seuls quelques objets ont été collectés.

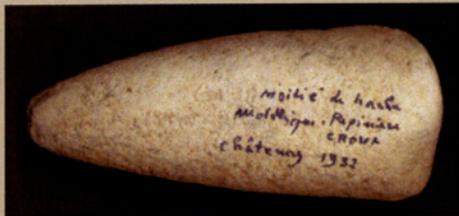
A Sèvres, les mines de silex ont été observées très rapidement, mais ont livré des outils de mineurs en bois de cerf.

Aujourd'hui encore, on peut découvrir de nouveaux sites néolithiques dans le département.

A Rueil-Malmaison, par exemple, de nombreux sites ont été mis au jour lors de la construction de l'autoroute A86.

Toutes les grandes périodes du Néolithique du Bassin parisien y sont représentées.

On y trouve aussi bien des restes de villages que des tombes ou encore des mégalithes, comme un menhir.

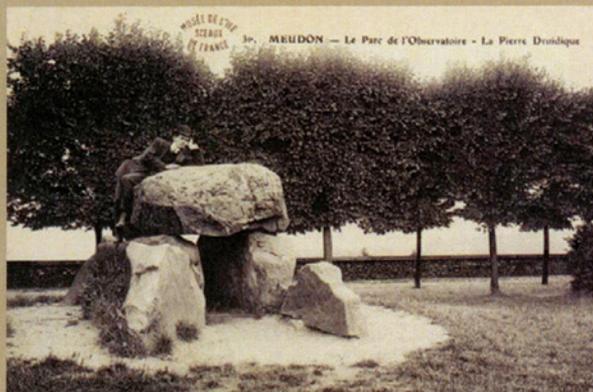


Hache polie découverte à Châteauguy-Malabry

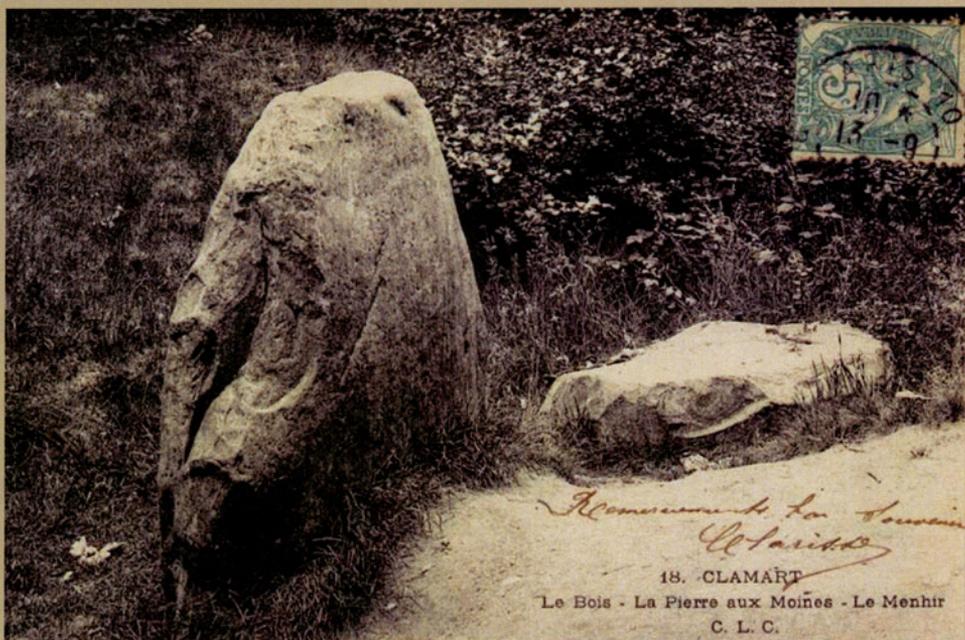


Haches polies découvertes à Clichy-La-Garenne
(Coll. Grittel)

Le dolmen de Meudon
reconstruit avec
les blocs conservés.



La pierre dressée,
transportée dans le parc
de l'Hôtel de Ville d'Asnières.



«La Pierre de Chalais», à Clamart : menhir ou allée couverte détruite ?



HERMINETTE



HACHE POLIE
EMMANCHÉE

OUTILS ET...

Des outils plus nombreux et plus efficaces.

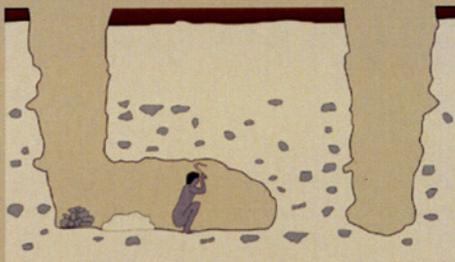
Au cours du Néolithique, la population augmente. Il faut produire plus, et par conséquent exploiter davantage de terres.

Il faut donc plus d'outils. A l'époque, l'homme ne connaît pas encore le métal, et fabrique ses armes et ses outils en silex ou en pierre dure. Apparaissent donc de véritables carrières, mines de silex ou en galeries d'où est extraite cette précieuse matière première. Ces mines sont creusées à l'aide d'instruments rudimentaires, généralement des pics en bois de cerf. Ce sont un peu les ancêtres des pioches. On retrouve la trace de ces outils sous forme de rainures dans les parois des puits.

L'une des grandes inventions du Néolithique est le polissage de la pierre.

On continue évidemment à tailler la pierre mais le polissage permet de rendre les outils plus efficaces, car plus tranchants, et plus résistants aux chocs.

Pour polir les lames des haches, il fallait les frotter très longuement sur un bloc de roche dure : le polissoir.



Une mine
de silex

...ARMES EN SILEX

Des armes pour chasser ou pour défendre ses biens.

Le développement de l'élevage et de l'agriculture permet aux populations du Néolithique de produire leur nourriture.

La chasse, la pêche et la cueillette sont encore pratiquées, comme le montrent notamment les découvertes de noisettes, d'hameçons et de nasses en osier.

Les armes de chasse sont surtout des arcs et des flèches, dont la pointe est en silex. Pour défendre leurs richesses (terres, troupeaux, récoltes, objets,...), les hommes du Néolithique ne tardèrent pas à retourner ces armes contre leurs rivaux. On retrouve parfois des vertèbres humaines dans lesquelles sont restées fichées des pointes de flèche...

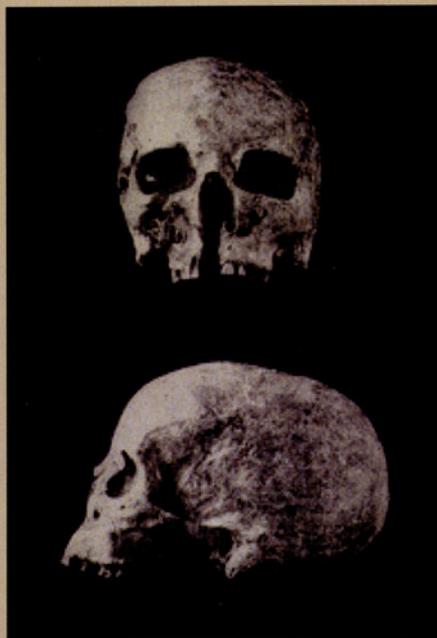


HACHE

POINTE DE FLÈCHE



POLISSOIR



LES SÉPULTURES

Avec le Néolithique, il devient courant d'enterrer les morts.

Ce type de pratique correspond à l'apparition de cultes et de croyances, liés à la fertilité, mais aussi à l'Au-delà.

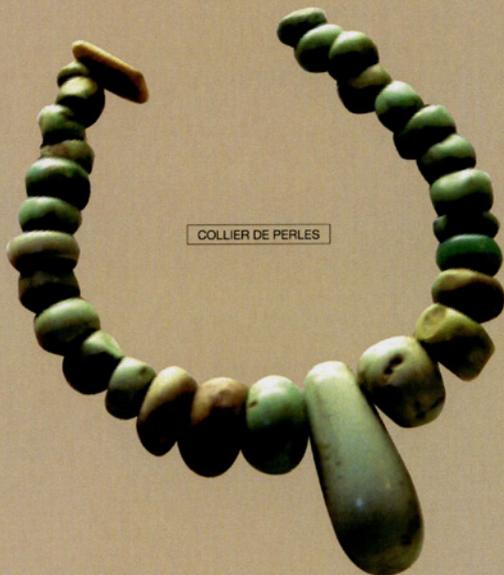
Comme dans toutes les sociétés, il existe bien des manières d'enterrer les morts : c'est ce que l'on nomme « rituels funéraires ».

Inhumés sur le dos, sur le côté, inhumés seuls ou en groupe, avec ou sans objets, incinérés sur un bûcher funéraire, les hommes du Néolithique accédaient donc de manière très variable au monde des morts.

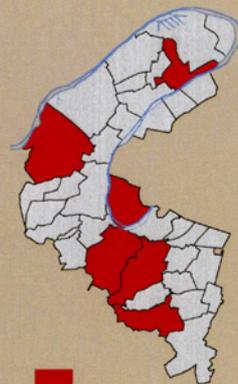
Ces rituels dépendent des modes et des croyances locales et de leur évolution.

On remarque donc des différences selon les régions et selon les périodes.

Lors de la fouille, les archéologues repèrent les tombes grâce à la différence de couleur de la terre. Dans ces tombes, ils retrouvent des ossements humains et parfois des objets déposés avec le défunt. D'autres tombes, plus petites, ne contiennent pas de squelette, mais des os brûlés : on parle alors d'incinération et non plus d'inhumation.



COLLIER DE PERLES



Communes des Hauts-de-Seine ayant livré des sépultures néolithiques.

Rueil-Malmaison «Les Coteaux de la Jonchère»

LES TOMBES DE RUEIL-MALMAISON

A Rueil-Malmaison, trois tombes ont été découvertes. Elles remontent probablement au Néolithique ancien, entre 5800 et 4600 avant notre ère. Dans une tombe (1), un adulte a été enterré la tête au nord-est, allongé en position repliée sur le côté droit. Il n'y avait aucun objet.

Dans une autre tombe (2), c'est une jeune femme qui a été enterrée sur le dos. Son bras droit était replié sur la poitrine tandis que sa main gauche était posée sur l'abdomen. Curieusement, ses jambes étaient fléchies, les genoux vers l'extérieur mais les pieds croisés.

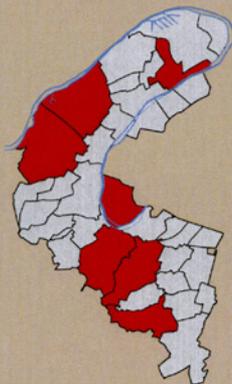
Enfin, dans la troisième tombe reposait une femme de 40 à 50 ans. Elle avait été enterrée avec trois poinçons en os, des restes de vaisselle en terre cuite et 55 objets en silex. Cette grande quantité d'objets laisse supposer qu'il s'agissait d'un personnage important... il y a environ 6000 ans.

DES MÉGALITHES DANS LES HAUTS-DE-SEINE

Comme en Bretagne, on trouve dans les Hauts-de-Seine des menhirs et des dolmens. Ces monuments ont été construits au Néolithique. On peut en voir à Asnières, à Meudon et à Clamart.

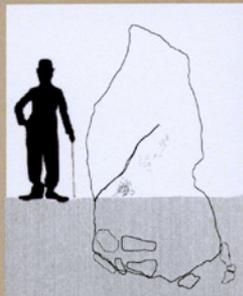
Le dolmen de Meudon a été découvert en 1845. C'était une sépulture collective de la fin du Néolithique. A l'intérieur avaient été enterrées environ 200 personnes, avec des bijoux (colliers, pendentifs), des outils (haches polies), des armes (flèches) et de la vaisselle en terre cuite. Après la fouille, les blocs ont été transportés jusque dans la cour du château de Meudon, où ils sont toujours visibles, mais en désordre...

À Rueil-Malmaison, au bord de la Seine, les archéologues ont découvert un menhir, à plusieurs mètres de profondeur. Il s'était effondré dès le Néolithique et reposait à plat, sur le sol de l'époque. Ce menhir, qui mesure plus de 3 mètres de haut, est l'un des plus grands de la région.



Communes
des Hauts-de-Seine
ayant livré des
mégolithes
néolithiques.

La pierre de Chalais à Clamart



Le menhir en place, couché sur le sol néolithique



La Pierre de Rabelais, ou dolmen de Meudon, reconstruit dans le plus grand désordre...

MÉGALITHES DISPARUS ET FAUX MÉGALITHES

Des cartes, des tableaux et des livres anciens, mentionnent des monuments aujourd'hui disparus, mais on ne peut pas savoir s'ils ont vraiment existé.

On trouve aussi des monuments créés de toutes pièces à l'époque moderne, parfois à l'aide de blocs authentiques provenant de vrais mégalithes détruits.

Un vrai dolmen... venu de Bretagne

Dans le cimetière de Meudon, on peut encore voir un vrai dolmen, breton celui-là. Il a été apporté de Bretagne en 1896 pour servir de pierre tombale à Jean-Baptiste Piketty, passionné d'archéologie.

Les faux

Dans le bois de Meudon se trouve un grand chêne sous lequel les missionnaires du Séminaire de Bièvres dressèrent, en 1895, un groupe de mégalithes composé d'un grand menhir élané et de quatre trilithes disposés par ordre de grandeur en arc de cercle autour du menhir.

Le dolmen recouvrant la tombe de la famille Piketty



Les trilithes du Chêne des Missions

Les noms de lieux

L'étude des noms de lieux permet parfois de supposer la présence d'un site ou d'un monument. Pour les mégalithes, les noms de lieux font souvent référence à des pierres levées, dressées, plates...

*Bagneux : rue de la Pierre Plate
Colombes : rue des Gros Grès
Fontenay-aux-Roses : rue des Pierrelais
Montrouge : lieu-dit «La Pierre Plate»
Ville d'Avray : les Quatre Bornes*

